

Il est là ! mais non plus ainsi qu'un vain trophée
Qu'on suspend à quelque clou d'or,
Ou qu'on couche avec soin dans l'ombre d'un musée :
Il est là qui respire encor.

Et comme un fils de preux qui prend à la muraille
Pour en couvrir son faible corps,
Les armes que portaient jadis à la bataille
Ses aïeux de l'âge des forts,

Ainsi nous les aînés, déjà ceints de l'armure,
Nous voyons de jeunes soldats
Qui viennent demander cette robe de bure,
Blanche encore après cent combats,

La robe qui passa de notre premier Père,
Aux épaules de tant de saints
Pour retomber enfin des mains de Lacordaire
Jusque dans nos débiles mains.

Mais ce n'est pas assez à ses fils pour le suivre
De lui prendre son froc proscrit.
C'est lui ! lui tout entier qu'il faut faire revivre,
Son coeur, son âme et son esprit ;

Et s'il faut soixante ans sur la terre étrangère
Errer sans guide et sans abri,
Qu'on reconnaisse en nous les fils de Lacordaire
A notre amour pour Jésus-Christ.

Et si la France, un jour par la grâce divine
Laissait enfin toucher son coeur,
Chacun rapporterait dans sa mâle poitrine
Cet homme qui fut son honneur.

O France, et tu verrais de quel Père nous sommes ;
Car ses fils chassés par tes mains
Préparent dans l'exil mieux encor que des hommes,
Ils veulent engendrer des saints.